

GHANY

"Now, Then and In Between"



**NOW,
THEN AND IN
BETWEEN**

Let's Meet through Art

soart
GALLERY

www.soart-gallery.com





GHANY

“ Now, Then and In Between ”

soArt
GALLERY

www.soart-gallery.com



GHANY

“NOW, THEN AND BETWEEN”

Ghany a choisi pour cette exposition un titre qui lui ressemble, singulier et énigmatique. En tous cas, il l’a été pour nous. Nous l’avons donc interrogé ce titre : Now, Then and in Between.

Cinq mots invariables : deux adverbes, une conjonction et deux prépositions... cinq mots singuliers qui ne s’accordent donc pas. Jamais. Gravés dans la langue comme ils sont, qu’elle soit anglaise ou française. Mais anglais, Ghany les a choisis. Ce faisant, ils font la part belle à la voyelle “ e ” qui se décline ainsi en trois sons, parfois très proches... La gamme du “ e ” en quelque sorte.

Harmonie

Ce lien de la lettre à ses sons, c’est celui du visible et de l’audible qui s’opère en nous lorsque nous voyons, lorsque nous lisons. Ce lien, il existe pour ces deux sens comme il existe pour d’autres : la vue et le goût, la vue et le sens de l’équilibre... Il nous attire alors - “ Then ” - du côté du “ Between ”... de l’ “ entre ”...

Que se passe-t-il en nous entre la lettre et le son au moment où nous la voyons ? Les neuroscientifiques détiennent sans aucun doute la réponse... Mais c’est la parole de l’artiste qui nous importe ici. Alors nous avons interrogé Ghany : “ Between, c’est le moment où tout se passe sans s’en rendre compte ”. Il précise : “ C’est la notion d’être et non être, le temps entre le jour et la nuit. Le temps de gestation et de développement. Quand on sème une graine on ne voit pas son développement : c’est l’invisible et puis d’un coup surgit [la pousse], c’est le visible. Ceci s’applique à tout y compris une œuvre d’art. Dans mes œuvres, il y a la partie visible : l’enfant, le pigeon qui évoluent dans l’espace de la toile, et la partie en-dehors, l’espace invisible, où notre imagination opère. ”

Et les cinq petits mots s’harmonisent, faisant ainsi d’ailleurs écho à leur rôle grammatical : créer du rythme dans un texte, donner du rythme aux autres mots pour servir le sens, le préciser, le nuancer, proposer une nouvelle voie... Ce sont des liens - “ and ”, “ et ” - logiques, chronologiques. Ils font le sens, ils sont sens. Dans l’instant. “ in ” En un instant. Cet instant que cherche à nous faire découvrir Ghany, ce “ Now ” du titre. Ses tableaux sont des invitations à vivre cet “ entre ” - “ between ”, ce “ maintenant ”. Cet “ entre ” l’œuvre et notre œil, entre la création et la réception, entre les moments représentés dans la composition des toiles, l’espace que la couleur matérialise. Et de vivre alors - “ Then ” - pleinement l’instant de l’œuvre et, au-delà, l’instant lui-même. La rencontre ex tempore entre le spectateur, l’œuvre et le peintre.

◀
Ghany
Atelier de l’artiste, 2024

Mujô 無常

La culture japonaise appelle “ Mujô ” - 無常 - l'impermanence, l'“ entre ” en question, le “ moment ” fugace qui existe en soi mais auquel on ne prête pas forcément d'attention, du fait sans doute de son caractère éphémère. Et bien, la philosophie orientale se focalise sur cet instant pour qu'il soit vécu en soi, intensément, permettant de se détacher du passé ou du futur : s'en remettre simplement au flot du temps, au perpétuel recommencement. Ghany évoque “ le cycle de la vie ” qu'est aussi “ le cycle de la création ”. Son œuvre les explore. Et alors - “ Then ” -, de la même façon que les Japonais ont un attachement tout particulier au changement des saisons ou qu'ils célèbrent tous les ans, sous le nom de “ Hanami ”, la floraison des cerisiers, il faut savoir apprécier dans les œuvres de Ghany ce moment suspendu parce qu'il le donne à vivre.

Il y a en effet, sur ses toiles, quelque chose de l'instantané photographique qui fixe l'instant parce qu'il cherche à saisir le “ maintenant ”.

Mais quel(s) instant(s) ? Pourquoi ceux-là ?

Alacristas

Revenir aux origines : alacristas, “ ardeur ”, “ entrain ”. Première empreinte chez Cicéron. Nous lui devons notre mot “ alacrité ”, à la fois défini comme “ vigueur corporelle ” et “ vivacité d'esprit ”. N'est-il pas paradoxal qu'un mot à la signification aussi lumineuse renferme en son cœur un tel crissement ? Cet alliage de la vélaire occlusive sourde [K] et de la fricative dorso-uvulaire voisée [ʁ]... [alaKʁistas]... Une âpreté, une aspérité...

Si l'on suit le souffle d'air qui donne corps au mot, il naît au bord du gouffre de la gorge - [a] - pour être déroulé par la langue jusqu'aux lèvres ouvertes - [la]. Mais les deux sons consonnes [K] et [ʁ] viennent le renvoyer au bord du gouffre, pour n'y rester en équilibre que le temps d'un [i] : la sifflante sourde [s] en effet le sauve, trouvant auprès de la dentale [t] un promontoire pour un second élan. Et le mot finit ainsi sa course entre nos lèvres entrouvertes [as] : - “ alacristas ... offrande au monde. Souffle de vie.

Souffle de vie : la peinture de Ghany.

Michel Butor intitule son premier chapitre consacré aux Mots dans la peinture occidentale : “ Au milieu des mots ”. L'écrivain y souligne l'anomalie que constitue l'absence quasi manifeste de leur étude alors “ qu'ils y sont innombrables ”¹. C'était en 1969... Il précise : “ Toute notre expérience de la peinture comporte en fait une considérable partie verbale. Nous ne voyons jamais les tableaux seuls, notre vision n'est jamais pure vision. Nous entendons parler des oeuvres, nous lisons de la critique d'art, notre regard est tout entouré, tout préparé par un halo de commentaires, même pour la production la plus récente. ” Il évoque, plus loin, les audioguides, alors révolutionnaires,² les étiquettes muséales qui accompagnent les tableaux, le verso de certaines oeuvres, les titres et, plus que tout, les lettres et les mots faisant partie des compositions... parfois faisant l'oeuvre même.

Vous vous demandez peut-être à quoi bon justement ces mots et cette référence puisque de mots les oeuvres de Ghany en sont vierges...

J'ose ajouter : a priori... seulement a priori...

D'abord parce que Ghany ne les exclut pas. Ensuite parce Ghany, mieux que tout autre, sait parler de son art et ainsi le partager. Œuvre ouverte - opera aperta³, pour reprendre le titre et concept d'Umberto Eco.

Comme ce mot offert au monde : “ alacristas ”, les tableaux de Ghany participent à lui rendre sa lumière. Il nous l'a écrit ; il nous le dit ; il le peint : ses préoccupations sont “ la joie, le bien être et l'aspect positif ”. Alacrité. Dans le trouble même du monde. Au cœur de ses crissements, sa peinture est souffles de vie.

“ Relis chaque matin le livre de la joie ”⁴

Les toiles de Ghany convient ainsi à suivre la recommandation du poète Omar Khayyâm car elles deviennent les pages de ce “ livre de la joie ” que le poète nous tend et que le peintre partage.



Sans titre - 2024
Acrylique sur Toile
101 x 76 cm

1 BUTOR Michel, Les Mots dans la peinture, 1969, Éd. Flammarion, coll. “ champsarts ”, 2024, p. 7.
2 idem : BUTOR Michel, Les Mots dans la peinture, 1969, Éd. Flammarion, coll. “ champsarts ”, 2024, p. 7.
3 ECO Umberto, L'Œuvre ouverte, 1962, Éd. Points, coll. “ essais ”, traduction de Chantal Roux de Bézieux, 2015.
4 KHAYYÂM Omar, Les Rubâ'iyât, vers 1100, Éd. Seghers, bilingue, traduction du persan par Pierre Seghers, 2024, p. 86.



La joie en question naît autant des couleurs choisies que des scènes évoquées. Les deux opèrent comme un langage qui identifie Ghany dans le plurivocalisme artistique de notre siècle, assurément dans la peinture contemporaine marocaine. De même qu’il existe un alphabet rimbaldien des couleurs ⁵ , il existe une parole belmaachine, une parole aussi dansante que cet adjectif inventé, aussi enjouée que Ghany l’est lui-même.

Sur le rouge, dans le vert, en lisière de l’orange, à travers l’or du temps, les oeuvres vibrent de vie : ” Couleurs dans l’espace / Couleurs dans le temps. ” écrit le poète Armand ⁶ Gatti dans un recueil dont le titre semble fait pour les toiles de Ghany : Comme battements d’ailes... La couleur bruisse.

Moul H’mam

D’abord de l’envol des pigeons.

Revenir aux origines, écrivions-nous.

Le pigeon est une figure centrale de l’oeuvre de Ghany. Sa symbolique est multiple, notamment rattachée chez Ghany à la thématique du lien à travers l’image du pigeon voyageur qui lui est chère. Mais le pigeon renvoie aussi à la simplicité du quotidien, à la joie partagée autour d’un spectacle de rue. En effet, animal emblématique de nos villes, il est associé à l’une d’entre elles qui tient particulièrement à coeur à notre artiste : Marrakech. Sur la place Jemaa El Fna, le pigeon y était - est - un acteur majeur du folklore local. Peut-être même Ghany y a-t-il applaudi, dans les années 80, Ahmed Cherkaoui Majdoub dit Moul H’mam, ” le roi des pigeons ”, qui orchestrait des ballets colompins pour le plaisir des badauds.

Remonter le temps pour qu’il coïncide au présent.

L’oiseau n’a pas perdu de sa superbe. Au moins dans les œuvres de Ghany. Tantôt picorant, indifférent au tumulte du monde, ou s’en acclimatant, plus philosophe que nous, tantôt le cou tendu, scrutant la vie, du coin de l’oeil, aux aguets des moindres miettes de bonheur à attraper au vol. Pas de danger, ici, pas de menace. Qu’il vive là ou qu’il fasse halte dans sa pérégrination, nul ne le chasse. Les couleurs de Ghany sont des espaces protégés où les pigeons vont librement. Pour cela, ils partagent le sol des hommes. ⁷

Ce ne sont donc pas les ” pigeons irrités ” de la poétesse Aksinia Mihaylova bien qu’ils relèvent aussi d’un langage propre à l’artiste. Ceints de vie, ils se colorent de cette saudade brésilienne, entre nostalgie et bonheur... ” e haverá outros verões ” - ” et il y aura d’autres étés ” ⁸ - semble ainsi nous promettre chacun de ces petits roucoulements, entre douleur d’un passé perdu et douceur d’un possible retour.

Plus qu’un écartèlement, c’est une perspective.

“C’est quel éclat ? Quelle lumière ? / C’est quelle lune et quel soleil ? ” ⁹

Tout est là. La lecture du monde comme l’appréciation des tableaux. La perspective. Léonard de Vinci désirait le théoriser dans un Traité de la peinture resté au stade de notes... D’abord ouvrir l’oeil, cette ” fenêtre de l’âme ” pour le peintre italien. Prendre conscience des volumes et des contours, c’est-à-dire des jeux d’ombres que la lumière avive... Et ainsi percevoir et rendre compte de l’allongement des corps dans le secret des ombres...

5 RIMBAUD Arthur, Poésies, 1871, ” Voyelles ”, Éd. Poésie/Gallimard, n°87, 2023, p. 114 : ” A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles ”.
6 GATTI Armand, Comme battements d’ailes, Poésie 1961-1999, ” Neuf heures et demie du matin ”, Éd. Poésie/Gallimard, n°546, 2019, p. 136.
7 MIHAYLOVA Aksinia, Ciel à perdre, 2014, ” Nuages renversés ”, ” Arrangement d’un manuscrit ”, Éd. Poésie/Gallimard, n°560, 2021, p. 85 : ” Les feuilles sur le plancher sont / une chorale de pigeons irrités / [...] Puis tu bandes leurs pattes cassées / tu épouilles les plumes inutiles / de leurs ailes — les points, les tirets / pour que leur vol soit plus léger / là-haut parmi les nuages enceints / [...] / Le soir même nous remettons / tous les pigeons en liberté ”
8 GLENADEL Paula, A vida espiralada, 1999, ” Verões ”, ” Étés ”, in La poésie brésilienne aujourd’hui, Éd. Le Cormier, traduction de Patrick Quillier, 2011, pp. 188-189.
9 RÚMÍ, Cette lumière est mon désir, Le livre de Chams de Tabriz, ” C’est quel éclat ? Quelle lumière ? ”, Éd. Poésie/Gallimard, n°556, 2020, p. 45.



Sans titre - 2019

Acrylique sur Toile

200 x 135 cm

Mais ” C’est quel éclat ? Quelle lumière ? / C’est quelle lune et quel soleil ? ” dans les œuvres de Ghany ? Un outre-toile. Une lumière venue d’ailleurs, surplombante. Une lumière qui accompagne ou dirige notre regard. Le réel observant l’imaginaire. Le créant. Le prolongeant.

Et ainsi, “ [s]ur chaque objet posé / s’éveille / une ombre [...]” qui témoigne de sa ¹⁰ présence au monde. D’ailleurs, sur quelques toiles, seule l’ombre révèle la présence d’un personnage. Mais là encore, pas de menace. Les enfants peuvent être et jouer en toute quiétude, en toute innocence. C’est l’une des richesses de l’oeuvre de Ghany : l’autre n’y est jamais suspect de quelques méfaits. Il fait écho à la parole camusienne, celle de la fin de La Peste, roman de la révolte publié en 1947. Albert Camus y fait écrire à son narrateur Rieux “ qu’il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser ” . Leçon ¹¹ tirée des ombres.

Le bonheur possible

Le gage de cette foi en l’humanité dans l’oeuvre de Ghany est sans aucun doute le plus manifeste dans le recours au motif de l’enfant.

Les enfants... Ils sont les allégories de l’amour de vivre de notre artiste.

Il y a l’enfant qui scrute son ombre comme s’il prenait conscience d’exister. Oh ! il n’en est pas encore au stade de comprendre que ” [d]ans chaque homme, il y a toujours deux hommes, et le plus vrai c’est l’autre ” comme l’écrit Jorge Luis Borges mais il ¹² demeure assez penché vers cet autre pour s’interroger sur la nature de cette présence qui refuse de cesser de le suivre... Il y a celui regarde le monde les yeux grand ouverts, un doigt dans la bouche pour signifier sa quiétude... Il y a celui qui s’amuse ballon au pied... Ils sont ainsi nombreux les instantanés heureux liés à l’enfance. ” Les ballons volent, les rires, les pigeons. ” ¹³

Dans Le Sable et l’écume, Khalil Gibran écrit : ” Je vais au rythme de ceux qui marchent. ” . À n’en pas douter, pour Ghany, ce sont les enfants qui lui imposent son ¹⁴ rythme, eux qui incarnent le monde en marche, en devenir, le monde comme promesse(s).

Par les enfants, Ghany prolonge, selon ses propres dires ” l’hymne à la joie, à l’innocence, et à l’espoir. ” Il invite à ” réapprendre / les mots de la tendresse / les gestes de l’amour / l’alphabet de la beauté / le bréviaire de la fraternité ” ¹⁵

Alors que le poète évoque un temps où ses semblables s’employaient à ” explorer les confins du rêve ” , Ghany, lui, espère et donne à rêver, prêtant formes à un bonheur ¹⁶ quotidien à échelle humaine.

La peinture de Ghany est bien une invitation à voir le monde sous ses meilleurs angles. Il nous encourage à nous enivrer de l’essentiel, en ne cessant de croire aux bonnes étoiles. ” Sache-le, ô monde ! Le poète découvre dans ses rêves / La formule de la fleur et la loi de l’étoile. ” ¹⁷, écrit Marina Tsvétaïéva. Et bien Ghany est en cela définitivement poète.

Sylvain Huard

10 YOSHI Takahama, in Le poème court japonais d’aujourd’hui, « Automne », Éd. Poésie/Gallimard, n°438, 2027, p. 95 : « Sur chaque 10 objet posé / s’éveille / une ombre d’automne »
11 CAMUS Albert, La Peste, 1947, Éd. folio, 2024, p. 355.
12 BORGES Jorge Luis, in BOTT François, Éloge du. Contraire, 2011, Éd. du Rocher, p. 74.
13 GALLAY Claudie, Les Jardins de Torcello, 2024, Éd. Actes Sud, p. 40.
14 GIBRAN Khalil, Le Sable et l’écume, 1990, Éd. Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes », trad. de Jean-Pierre Dahdah et Marÿke Schurman, 2008, p. 60.
15 LAÂBI Abdellatif, Presque riens, 2020, Ed. Le Castor Astral.
16 ibidem, in « La grotte aux pigeons ».
17 TSVÉTAÏÉVA Marina, Insomnie, 1914-1941, « Les vers naissent comme des étoiles... », Éd. Poésie/Gallimard, n°158, 2011, p. 96.

Sans titre - 2024
Acrylique sur Toile
150 x 120 cm





Sans titre - 2024
Acrylique sur Toile
 101 x 76 cm



Sans titre - 2024
Acrylique sur Toile
 101 x 76 cm

Sans titre - 2024
Acrylique sur Toile
150 x 120 cm





Sans titre - 2024
Acrylique sur Toile
150 x 120 cm

Vertiges

« Je fixais des vertiges » ¹
Arthur Rimbaud

Nous terminions notre précédent texte consacré à Ghany, en 2019, à l'occasion de l'exposition Imagine 2 organisée par la galerie SoArt, en convoquant Eurydice, la compagne d'Orphée. Morte, Orphée alors livré à lui-même, perdu, se détournait de la vie avant de décider dans un dernier élan d'essayer de soustraire Eurydice à la mort. Il se rendit aux Enfers et persuada Hadès, le dieu des lieux, de lui rendre son épouse. Il accepta à la condition qu'Orphée ne portât aucun regard sur sa femme avant leur arrivée dans le monde des vivants. Il la devança alors sur le chemin du retour pour éviter de croiser son regard. Eurydice, à l'arrière, suivait sans bruit, caressant des yeux le dos de son époux, s'accrochant à ses épaules par la pensée, embrassant sa nuque à distance. Tous deux, enfin réunis dans le royaume des ombres, n'aspiraient qu'à vivre. Le mythe en voulut autrement... Il fallait à Orphée le tragique déchirant qui fait les héros.

Alors son regard, ce point de vue «de dos» que nous évoquions non sans amusement à l'égard des toiles de Ghany, c'était en quelque sorte sa revanche à elle dans un mythe où elle ne semblait être qu'un faire-valoir. Par ses choix de perspectives, Ghany invitait en effet les spectateurs à suivre les personnages de ses tableaux, à les découvrir de dos, justement, en plongée ou contre- plongée. Ainsi, nous nous retrouvions, nous autres spectateurs, plus confortablement heureusement, dans la position d'Eurydice. Et il nous apparut que Ghany lui redonnait, à elle, la place que l'Antiquité greco-romaine lui avait refusée : être au cœur de la légende, être son cœur même. Cela, tout en poésie et couleurs.

D'un royaume des ombres à l'autre

Les nouvelles œuvres de Ghany multiplient les perspectives. Les ombres les dessinent. Mais son royaume des ombres n'a toujours rien d'inferral, malgré cette pandémie qui a abasourdi et meurtri le monde. C'est même tout le contraire. Son œuvre célèbre la vie.

D'ailleurs, à l'inverse de certains tableaux 3 de Giorgio de Chirico, où l'ombre laisse deviner la présence angoissante d'un personnage qui se tient hors champ, celle des tableaux de Ghany est souvent celle du motif représenté sous nos yeux : ni menace ni inquiétude. Tout est la plupart du temps là, identifiable : les ombres soulignant simplement les présences. Et si on a parfois l'impression que les ombres ont elles-mêmes des ombres, ce n'est jamais qu'une façon de rendre au noir sa lumière, d'aller vers l'outrenoir, entendons un noir plus complexe, plus chargé d'émotion et de sens que le simple noir.

Dans les compositions de Ghany, la lumière ne naît toutefois pas du noir comme chez Pierre Soulages. L'ombre n'y est qu'ombre, tout en ayant la qualité de lier, de réunir les motifs. Bien que détachées, séparées, aux antipodes sur la toile, les figures se font en effet écho d'ombre à ombre. Ensemble, ces ombres révèlent l'orientation de la lumière qui les crée, une lumière qui provient toujours d'un au-delà des tableaux. Elles suggèrent alors un angle de lumière qui varie si bien que, de toile en toile, les mouvements de la terre et du soleil se laissent éprouver. « Le temps ne p[ouvant] pas être perçu en lui-même. » ⁴ devient par ce biais visible, sensible. Il s'incarne, s'égraine.

1 RIMBAUD Arthur, « Délires II - Alchimie du verbe », Une saison en enfer, 1873, in Œuvres complètes, édition de Jean-Luc Steinmetz, GF-Flammarion, 2016.
2 <https://www.soart-gallery.com/publications/24-catalogue-imagine/>
3 Nous songeons à Mistero e melanconia di una strada [Mystère et mélancolie d'une rue], 1914, huile sur toile, 87 x 71,5 cm, Kunsthalle, Hambourg (Allemagne) ou à Il trovador [Le Troubadour], 1917, huile sur toile, 91 x 57 cm, collection particulière.
4 RICŒUR Paul, Temps et Récit, III, Éditions du Seuil, 1985, p. 78 : Paul Ricœur cite le philosophe Edmund Husserl (1859-1938).

Sans titre - 2024
Acrylique sur Toile
150 x 120 cm



Figuration « suggestive »

C’est à Ghany que nous devons cette formule. Ses créations veulent et parviennent à susciter, inspirer, toucher. La couleur joue en cela un rôle non négligeable. Volontiers intense, parfois électrique, elle est la porte d’entrée à l’émoi dans le sens où elle permet d’accrocher le regard qui va alors se porter sur les motifs figurés et enclencher le processus du plaisir esthétique.

Par ses choix de couleurs, Ghany avive les contrastes que les sujets prolongent souvent dans leur thématique. Il a une certaine prédilection pour le rouge mais il ne s’en interdit aucune. Ce qui compte, c’est l’émotion que la composition provoque. La sienne d’abord puis celle du spectateur. De ce fait, le tableau créé ne cherche jamais à répondre à une quelconque attente académique. S’il doit surprendre, il surprendra. S’il doit chambouler, il le fera. De toute façon, à tous les coups, il ravira car, en définitive, seul le désir de partager motive la naissance de ses œuvres.

Et Ghany le revendique. Pour lui, pas de création sans volonté d’échanger. Tel est son art poétique. La peinture est une passerelle, un pont. Entendons ce terme dans sa définition plurielle : à la fois issu des lexiques architectural et musical. Elle joue la partition de la musique. Un art de fédérer par-delà les différences. C’est ce que suggère l’omniprésence des figures tutélaires que sont John Lenonn, Paul Mc Cartney et Bob Dylan. Alors, dans ces destins qui se regardent sur les toiles, s’observent, se sourient, s’ignorent parfois, certains « accords mineurs se croisent, et filent » 5 sans jamais rompre l’harmonie du présent.

La fixité du vertige propre à la poésie - au sens étymologique de création - de Ghany tient à cette suspension du temps qui capte en un tableau des univers dissociés, que la couleur monochromatique et l’espace cadré de chaque œuvre rassemblent. Parfois l’orientation des corps fortifie le lien. La plupart du temps, c’est notre capacité à rêver qui le fait.

« La reine des facultés » 6

L’imagination... Ghany nous enjoint à la servir 7.

Inclinons-nous quelques instants. Et arrêtons-nous sur ces toiles que les enfants dominent.

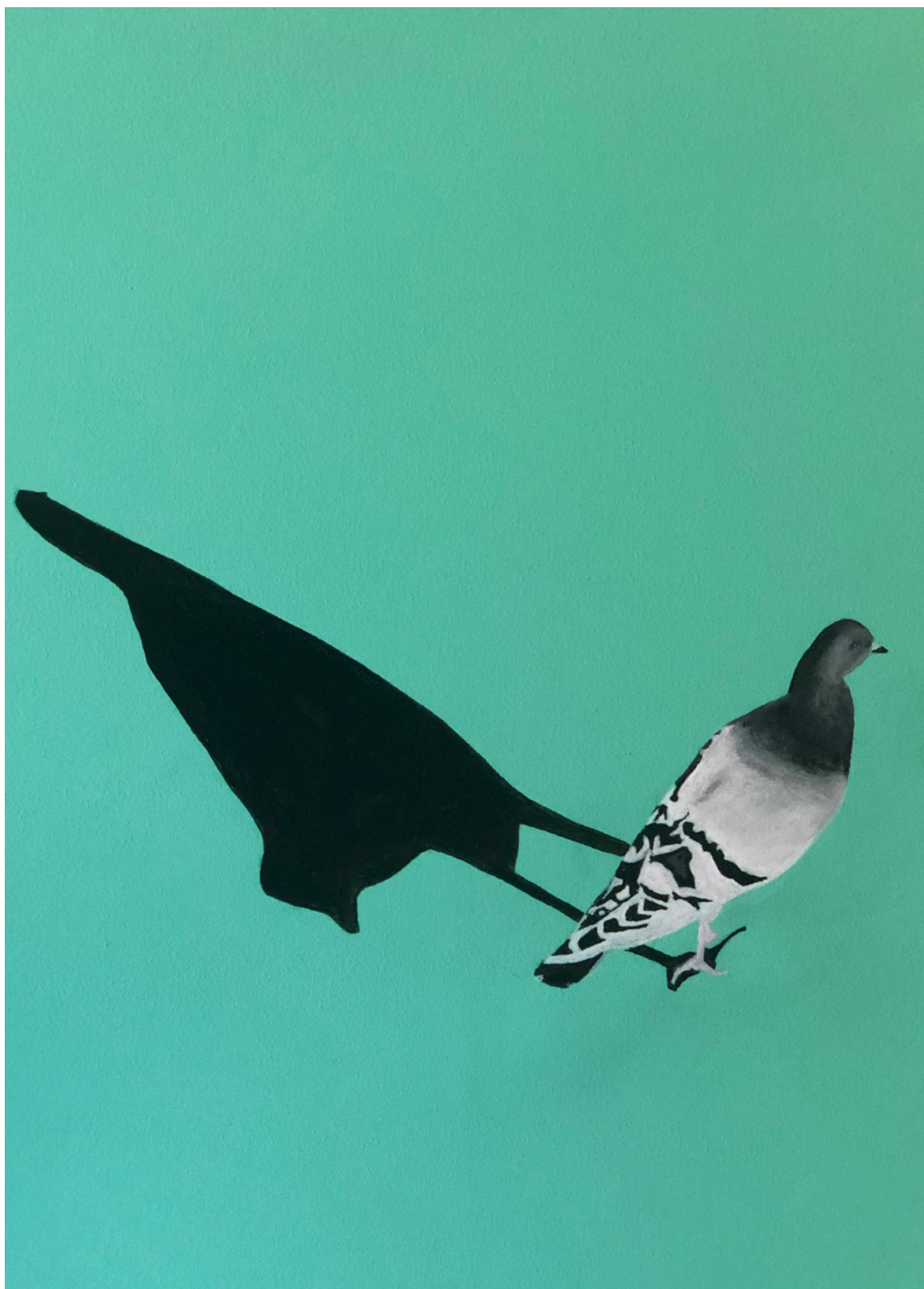
On les surprend dans leur curiosité innocente, un bras tendu vers l’insaisissable : un pigeon, une main, l’avenir. On les accompagne sur les épaules d’un père, ravis de voir le monde d’en haut, ravis d’être-là, tout simplement, dans une tendresse partagée, pleins de fierté sur ce trône de confiance. On se renverse avec eux dans une roulade qui bouleverse les repères. On saute avec l’un d’eux pour le plaisir de voir s’envoler un pigeon qui demeure indifférent ; on court avec un autre, prêt à traverser l’espace monochrome ; on skate aussi, on roule à vélo... Tant de vies proposées par bribes. Des fragments qui suffisent à l’imagination, qui suffisent à l’essentiel.

Quant aux ombres, désormais, elles se superposent à celles du photographe André Kertész : des anonymes pris en contre-plongée sur les Champs-Élysées 8 dans le Paris des années 1930 comme dans celui des années 1960... Les ombres figées des jambes, seules, accaparant l’objectif et révélant, par synecdoque, paradoxalement aussi, des vies en action. L’imagination joue des tours.

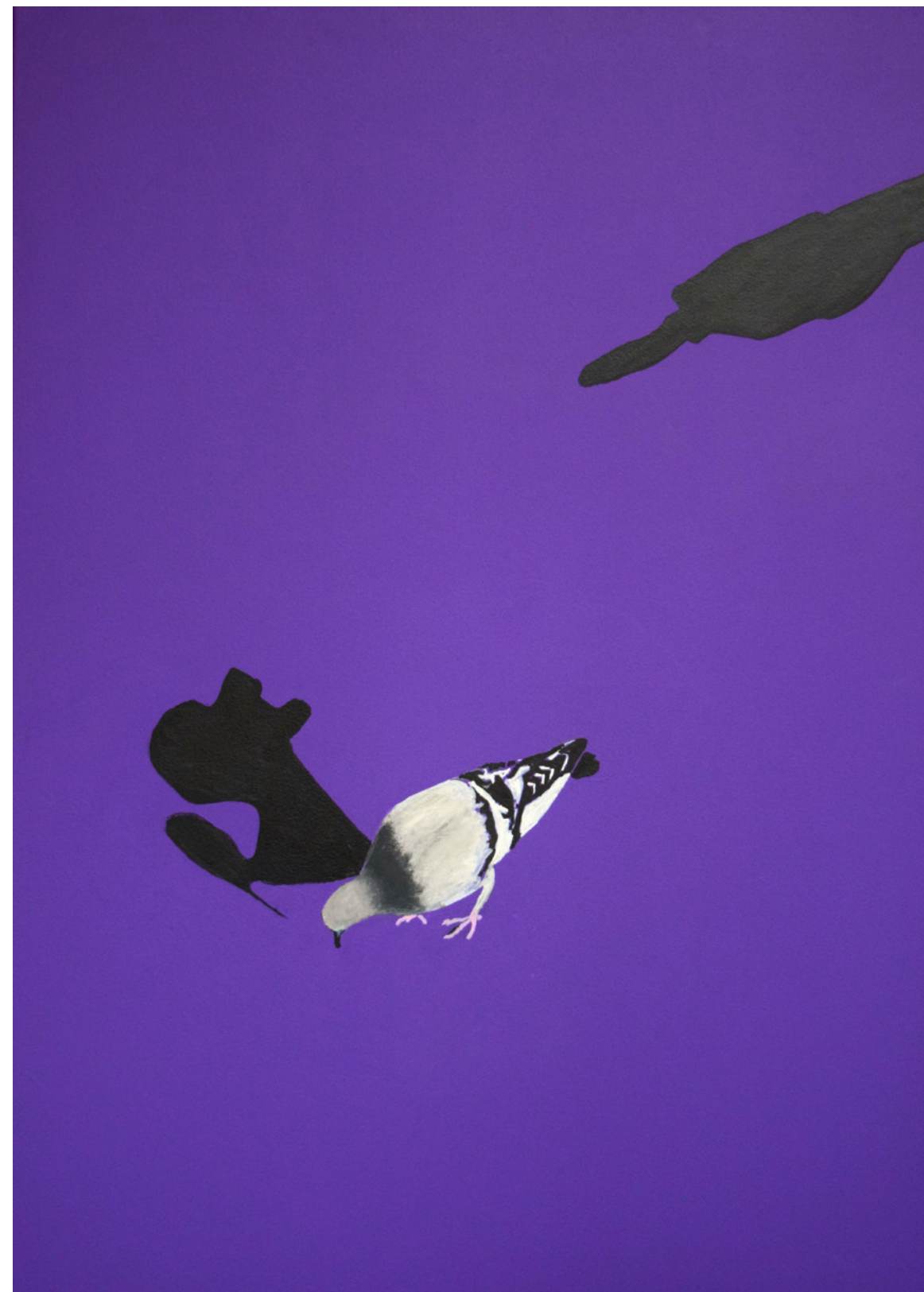
5 RIMBAUD Arthue, « Les Ponts », in Illuminations, 1875.
6 BAUDELAIRE Charles, Introduction au Salon de 1859, « Le public moderne et la photographie », Seconde partie : « La reine des faculté », « Le gouvernement de l’imagination », Éd. Honoré Champion, 2006.
7 Comme il le faisait déjà en 2019, lors de son exposition Imagine à la galerie SoArt de Casablanca.
8 Champs-Élysées, Paris 1930. « Je vis à New York, je travaille à New York, mais j’aime Paris », confiait André Kertész. © (Photo ministère de la Culture, donation André-Kertész)

Sans titre - 2023
Acrylique sur Toile
151 x 116 cm





Sans titre - 2024
Acrylique sur Toile
 101 x 76 cm



Sans titre - 2024
Acrylique sur Toile
 101 x 76 cm

Sans titre - 2025
Acrylique sur Toile
150 x 143 cm





Mais ne sortons pas encore de ce royaume : il y a d'autres sujets. Sur un fond orange, un homme assis semble plongé dans son livre ; dans un autre tableau, d'un bleu incandescent, un guitariste fait danser les lettres de la « Mamunia »... La peinture rencontre ainsi les autres arts comme pour inviter à rêver au cœur même du rêve.

Ces mises en abîme répondent à une théâtralité dont Ghany est passé maître, celle du contraste, du chamboulement, de la contradiction : la fixité des motifs n'empêche jamais le mouvement de se révéler. La suggestion appelle la vibration ; l'imagination entraîne l'action.

Les toiles s'apparentent ainsi à un théâtre d'ombres chinoises où l'horizontalité traditionnelle du spectacle se transmue en verticalité. Un vertige heureux.

Verticalité et versatilité

En d'autres termes, Ghany nous propose de plonger dans l'illusion d'un monde d'illusions, L'ombre qui capte le regard et mène à la lumière trahit la verticalité du vertige. La figuration en subit les inconforts, les repères tremblent, au point de créer l'abstraction qui en définitive caractérise peut être plus justement l'art de Ghany.

Il s'agit d'un abstraction dynamique où se devine l'énergie du monde contemporain. Sans tension, mais chargé d'émotions, ce monde qu'il recrée a partie liée avec la poésie de l'instant. Cependant elle ne se départit pas non plus de ce que le peintre a vécu et une certaine nostalgie - nostos, le retour, celui entrepris par Erydice et Orphée - teinte quelques-unes des toiles qui nous sont présentées : la nostalgie de l'enfance, celle des moments de partage avec des amis musiciens, celle de lieux comme Marrakech... Entre le passé et présent, ce sont les pigeons qui servent de messagers. Omniprésents, ils occupent une place privilégiée dans la mythologie personnelle de Ghany : ils prédisent pour lui le bonheur ; ils symbolisent un état, un espace, où l'être se sent en sécurité.

Jamais très loin d'enfants, ces oiseaux semblent les hypnotiser au point de bouleverser sur la toile les échelles de grandeur, comme si leurs dimensions devenaient proportionnelles au fait qu'ils soient devenus le seul objet de leur découverte du monde. Les oiseaux participent ainsi à ce vertige que crée la disproportion entre ce que l'on sait du réel et ce qu'on en perçoit. La magie des œuvres peintes est de rendre ainsi supportable l'écart de perceptions, comme elle réside à souligner les solitudes sans les astreindre au pathétique. Là encore, la couleur opère : elle capte l'attention dans ce contraste existant entre les sujets et l'espace. Et dans ce va-et-vient vertical du regard entre le fond et les sujets, entre les ombres et les motifs, ne compte en définitive que la vie.

La sagesse, celle que nous apprend Ghany pas son art, réside à contempler le tout, dans sa versatilité, à savoir danser sur le fil des émotions, à savoir rester en équilibre sur la ligne qui sépare l'ombre de la lumière. Le philosophe Alain Delaunay rappelle à ce propos que « [d]ans le taoïsme, le chemin du sage est celui qui se dessine à la limite de l'ombre et de la lumière. Sage est celui qui sait épouser les changements continuels du monde sublunaire, où ombre et lumière s'alternent. » ⁹

Chez Ghany elles s'harmonisent comme si les « couleurs [du dessus] jou[ai]ent avec les couleurs du dessous » ¹⁰ dans un vertige ascensionnel.

Sylvain Huard

9 DELAUNAY Alain, chercheur au Collège international de philosophie : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/ombre/>

10 VIALLAT Claude : « ce qui compte, c'est comment les couleurs jouent avec les couleurs du dessous », propos recueillis par la galerie Oniris, à Rennes (France).



Sans titre - 2024

Acrylique sur Toile

150 x 120 cm



Sans titre - 2024
Acrylique sur Toile
150 x 120 cm

Sans titre - 2024
Acrylique sur Toile
150 x 120 cm





Sans titre - 2024
Acrylique sur Toile
150 x 124 cm

Sans titre - 2024
Acrylique sur Toile
150 x 120 cm

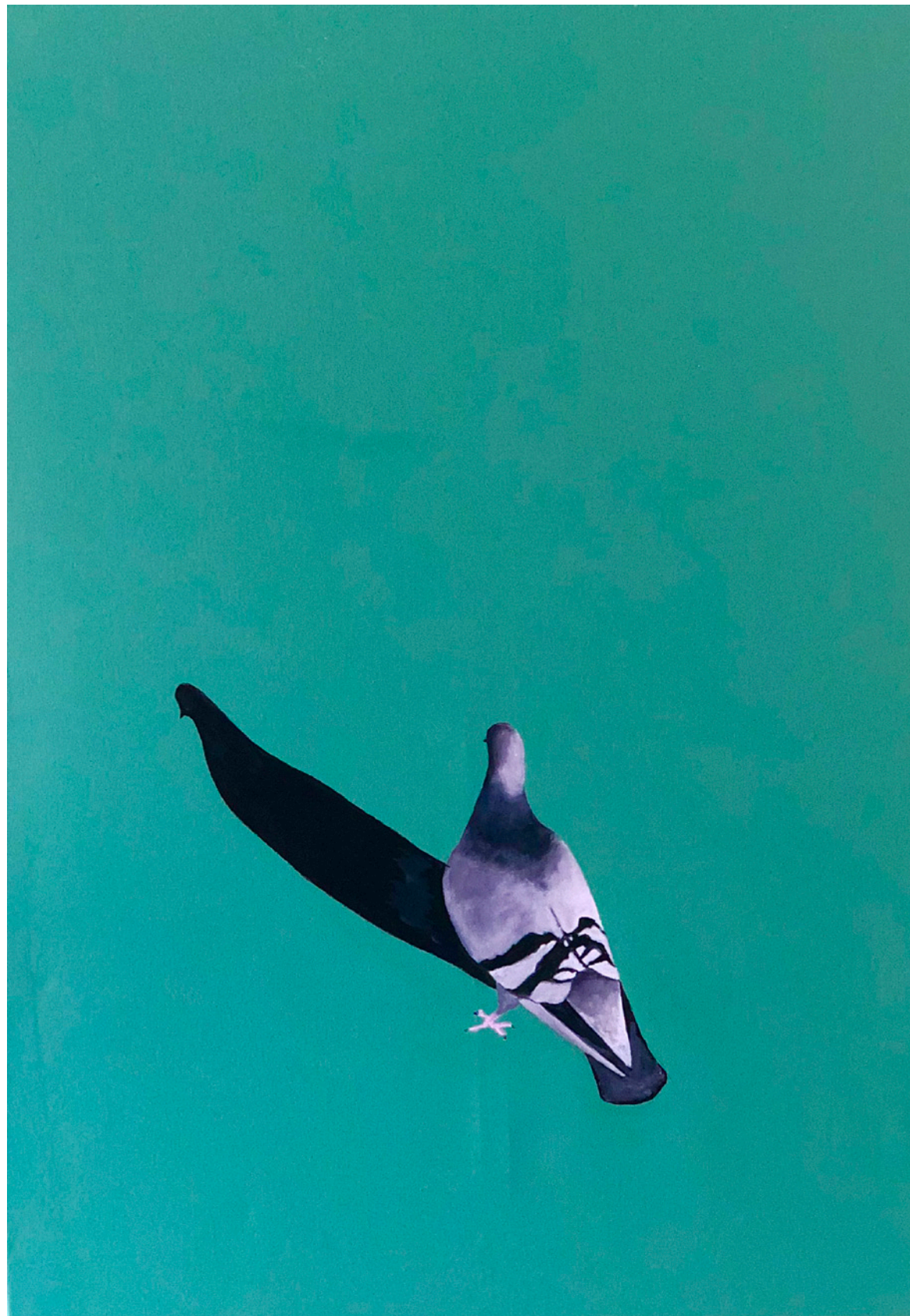




Sans titre - 2023
Acrylique sur Toile
151 x 116 cm



Sans titre - 2022
Acrylique sur Toile
152 x 118 cm



Sans titre - 2024
Acrylique sur Toile
 101 x 76 cm



Sans titre - 2022
Acrylique sur Toile
 110 x 70 cm



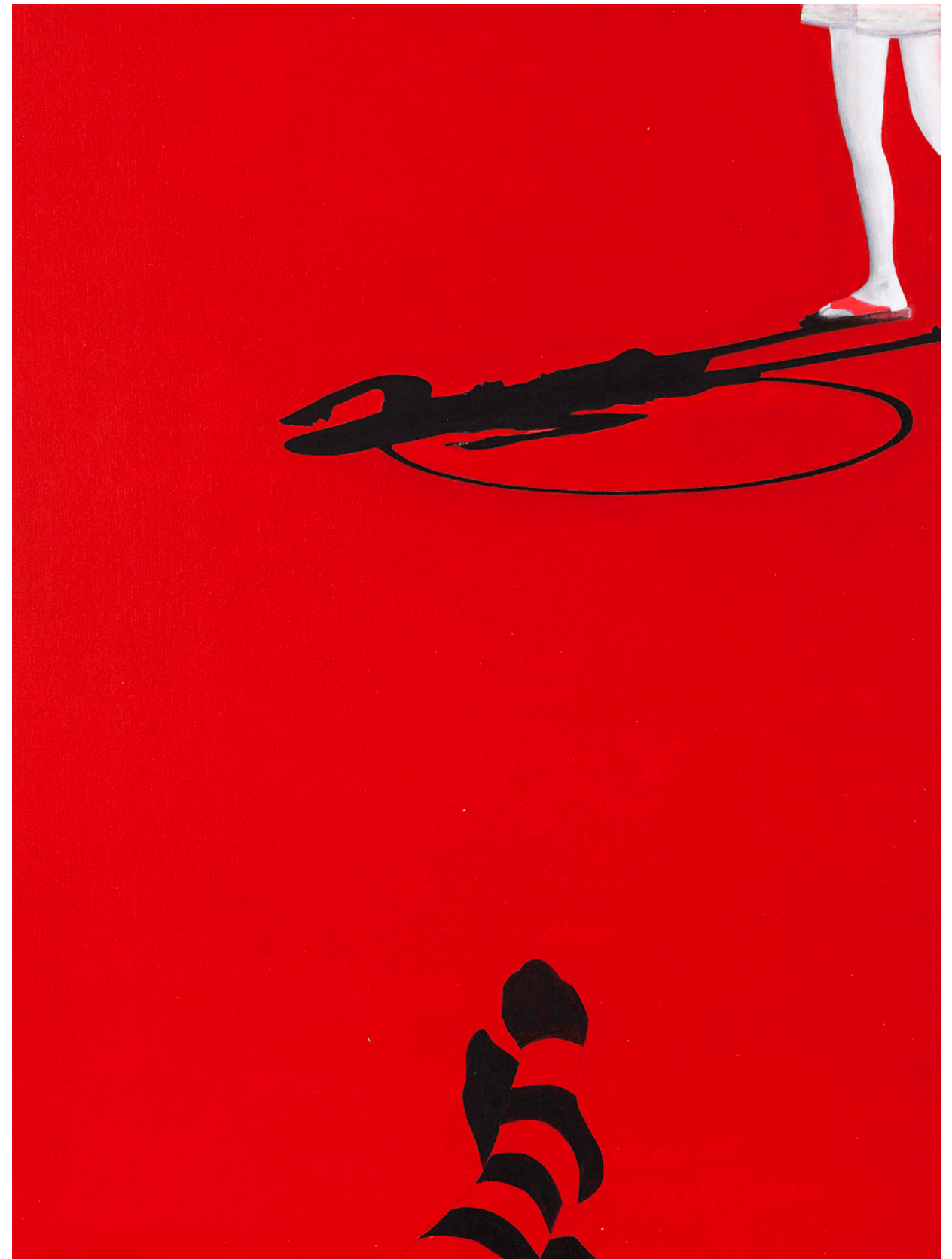
Sans titre - 2025
Acrylique sur Toile
210 x 150 cm

Sans titre - 2022
Acrylique sur Toile
152 x 108 cm





Sans titre - 2016
Acrylique sur Toile
 120 x 90 cm



Sans titre - 2017
Acrylique sur Toile
 120 x 100 cm

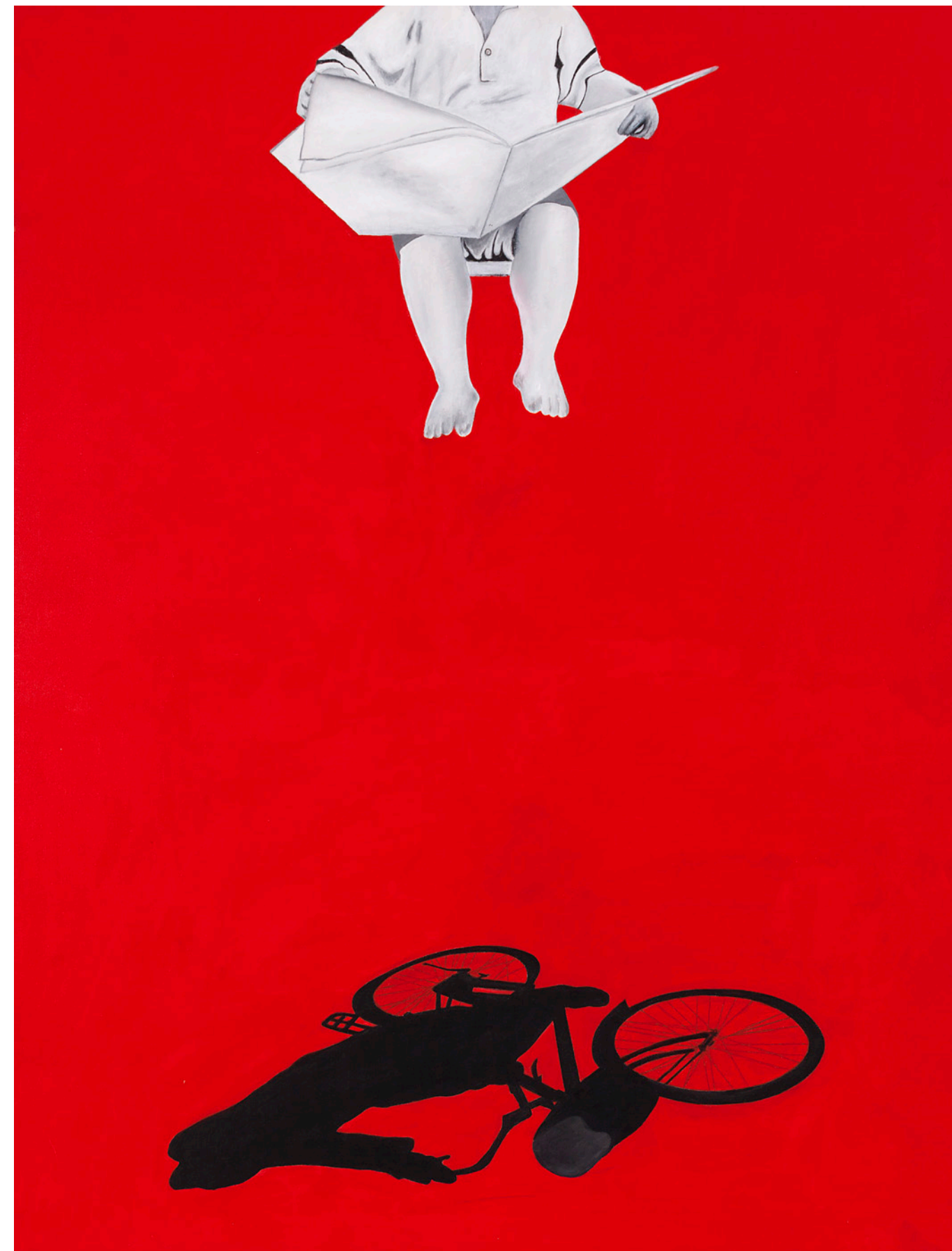


Sans titre - 2017
Acrylique sur Toile
 100 x 75 cm



Sans titre - 2016
Acrylique sur Toile
 100 x 75 cm

Sans titre - 2010
Acrylique sur Toile
150 x 115 cm





Sans titre - 2024
Acrylique sur Toile
 101 x 76 cm



Sans titre - 2008
Acrylique sur Toile
 130 x 90 cm

Sans titre - 2006
Acrylique sur Toile
150 x 115 cm



Expositions

- 1984Alif-Ba Gallery, Casablanca, Morocco,
- 1984Grimaldi Museum, Cagnes-sur-Mer, France,
- 1984The International Exhibition of the City of Arts, Paris, France,
- 1985Current trends in contemporary Moroccan art. Valencia City Hall and Sapet Gallery,Valence, France,
- 1985Prints and Graphic Arts, City of Arts, Paris, France,
- 1987Raleigh Contemporary Gallery. Raleigh, North Carolina, USA,
- 1987Asheville Art School Gallery. Asheville, North Carolina, USA, ,
- 1988Epcot Center, Disney Land, Orlando, Florida, USA
- 1988Gallery of the International Monetary Fund, Washington, DC, USA
- 1989African Influence Gallery, Boston, MA, USA,
- 1990Promen-Art, Stains Town Hall, Stains, France
- 1991Call for Aids. International Day for the fight against AIDS. The Contemporary Museum,Baltimore, MD, USA
- 1991Ernst 1 st Liben-Heiter 1 st Die Kunst. Munich, Germany. Elga Wimmer Gallery, Paris / New York,
- 1992International City of Arts, Paris, France,
- 1995Raleigh Contemporary Gallery, Raleigh, NC, USA
- 1997Tribute to Goya, JAJA Gallery, Paris, France,
- 2000André Verdet Foundation, Saint-Paul, France,
- 2002Coca, Seattle, WA,
- 2006Gallery Atlassides Marrakech,
- 2006Contemporary Moroccan Art by L'AMAP, Palais de la Bahia, Marrakech,
- 2006AIA, Los Angeles, USA,
- 2002 - 2007The Lodge, Redmond, USA
- 2008Show West, Las Vegas, USA,
- 2009ImageIn gallery, Woodinville, USA
- 2009Auction, Memoart, Casablanca, Morocco
- 2009Thirsty Culture Association, Casablanca, Morocco,
- 2009National Gallery, Bab Rouah, Rabat
- 2010Januk Art Space, Woodinville, WA, USA



- 2011Multiple Visions, Sofitel, Marrakech
- 2011Intimate in the end, Matisse art gallery, Casablanca
- 2012Marrakech Art Fair, SAADI Palace,
- 2012The Biennale of Casablanca, Casablanca
- 2013MoMA NY, Amman, Jordan
- 2014Mohamed VI Museum of Modern and Contemporary Art, inaugural exhibition
- 2014Retrospective Exhibition; A Moving and Moving Work, Dar ElKitab, Casablanca
- 2015Casablanca Biennial, Casablanca 2014 The Mahler Gallery, Raleigh NC
- 2016Marrakech Biennale (off), Royal Palm Gallery, Marrakech
- 2016Biennale of Casablanca, Casablanca
- 2017Edited Space-Edited Life Exhibition, Dar ElKitab, Casablanca
- 2017Under the Same Sky Exhibition, Mahler Gallery, Raleigh NC, USA
- 2018The World As Is Exhibition, Morocco-USA Cultural Exchange, Marrakch-Raleigh, USA
- 2018The importance of artist residencies, Museum of Contemporary Art, Raleigh NC,
- 2019SoArt Gallery, Art Paris. Paris Art Fair Grand Palais, Paris, France
- 2019SoArt Gallery. Imagine: Retrospective exhibition, Casablanca, Morocco
- 2020SoArt Gallery African art Contemporary Art Fair, Mamounia, Marrakech, Maroc
- 2020Vers d'autres rives, Virtual Art Show, SoArt Gallery, Casablanca, Maroc
- 2021Envol, virtual art show, SoArt Gallery, Casablanca, Maroc
- 2022La collective annuelle, SoArt Gallery, Casablanca, Maroc
- 2022Artcurial ventes aux enchères, Mamouia Marrakech, Maroc
- 2023AKAA, Foire de l'art africain contemporain, Paris France,
- 2023Expo-vente aux enchères au profit des victimes du tremblement de terre d'Alhouz, Musée Mohamed VI, Rabat.
- 2024From the Heart, Curate et organise avec the Mahler Fine Arts et Almaqam l'expo au profit des Victimes d'Alhouz,

Reperes Biographiques

Ghany est né à la Kasbah de Marrakech. Ses dispositions pour la peinture et le dessin se manifestèrent très tôt. A l'âge de 11 ans, il suit des cours de dessin sous la direction du peintre allemand Hans Holbeing, au Lycée Ibn Abbad (Lycée Mangin), pendant quatre ans. A l'âge de 19 ans, en 1969, il s'impose parmi les artistes de la ville et organise une exposition à l'air libre, pour l'association des jeunes peintres de Marrakech, au boulevard Mohamed V. Geste osé à l'époque, cette manifestation déclencha chez Ghany le besoin de communiquer de plus en plus avec le public et créer une œuvre tournée vers l'art sociologique intégré.

Animé d'une volonté inébranlable, il fonda le groupe SITUATION 73 et organisa une exposition, didactique, internationale à la place Jemâa El Fna, à Marrakech en 1973. Il y exposa des œuvres conceptuelles (les vieilles portes), une première dans les annales de l'art contemporain au Maroc. La même année, il rencontra Paul McCartney (Beatles), lors de son exposition au Palais de la Mamounia. La rock star et sa famille: Linda Eastman (artiste photographe), ses deux fils de deux et trois ans et Stella McCartney âgée de 5 ans et aujourd'hui grande designer, rendirent visite à Ghany dans son atelier à Derb Dar El Badi9, Marrakech.

Ghany réalisa, très tôt, que l'artiste a une responsabilité morale avant tout, et que les certitudes d'aujourd'hui seront les questionnements de demain. Là, se dessine la démarche d'un artiste qui est non seulement préoccupé par sa propre recherche artistique, mais par la situation des artistes et des arts plastiques à l'époque. Il est, alors parmi ceux, à l'origine des années bouillantes et de l'âge d'or des arts plastiques contemporains au Maroc. En 1975, il est la cheville ouvrière quant à la fondation de l'Association des Plasticiens Marocains, à Casablanca. Sa contribution au développement des arts plastiques au Maroc est inestimable.

Parmi les pionniers de l'art contemporain au Maroc, Ghany en devient dans les années 70, une des figures marquantes grâce à une figuration nouvelle et un vocabulaire plastique qu'il explore moins comme représentation « réaliste de la quotidienneté que comme métaphore sociale et humaine plus large.

En 1975, il rencontre et se lie d'amitié avec Bill Wyman légende vivante (Rolling Stones). Invité chez Bill Wyman dans sa résidence à Vence, dans le sud de la France, Ghany y réalisa une murale et ses œuvres y côtoient celles des maîtres modernes et contemporains. Sa présence internationale se renforça remarquablement. Il devint un personnage familier à Saint-Paul de Vence, il y est souvent vu en compagnie d'artistes de renom, entre autres : André Verdet, Lorna Loft, Arman, James Baldwin, César, Michel Magne, Dallas Taylor etc...

A la suite de sa rencontre avec Pierre Restany, en 1976, la réflexion et la quête de Ghany abordent également la problématique de l'art dans la ville. Après plusieurs années de recherches et de contacts, Ghany et Restany décidèrent de lancer l'idée d'organiser le symposium international : Réflexions sur la ville d'aujourd'hui et de demain.

En 1977, Ghany est invité, officiellement, à exposer au Musée de Saint-Paul. Il fut alors le premier artiste marocain à exposer individuellement dans un musée français. Après l'organisation de la deuxième semaine de l'art contemporain avec Pierre Restany, Lydie et Patrice Trigano, Ghany décida de s'installer à Paris, en 1980. Le ministère de la culture française lui attribua un atelier à la Cellerie Saint-Cloud. Après quatre ans de résidence à la Cité Internationale des Arts, dans un atelier qui lui a été attribué par la ville de Paris, Ghany s'est fait octroyer un atelier permanent par la ville.



Ghany, 2024
Atelier de l'artiste



Artiste aux convictions solides, Ghany toujours animé de cet esprit de recherche et de ce besoin de communier avec la nature et l'esprit des choses, décida de traverser l'Amérique en voiture. Certes, c'est dans la nature que Ghany, s'y retrouve et s'y ressource pour nous livrer une œuvre chargée de vibrations et d'émotions transcendant le temps et l'espace, une œuvre qui traite de l'intime dans l'infini. Séduit par la beauté naturelle du Nord West américain, Ghany décida de s'installer à Seattle mais son esprit d'explorateur l'emmènera vers d'autres contrées, par la suite.

En 1986, Ghany décroche son Diplôme Des Etudes Approfondies en Approches et Méthodologie des Arts et entame ses recherches doctorales en Esthétique Sciences et Technologies des Arts sous la direction de Frank Popper et Edmond Couchot. En 1992, il soutient son doctorat et l'obtient avec mention du Jury.

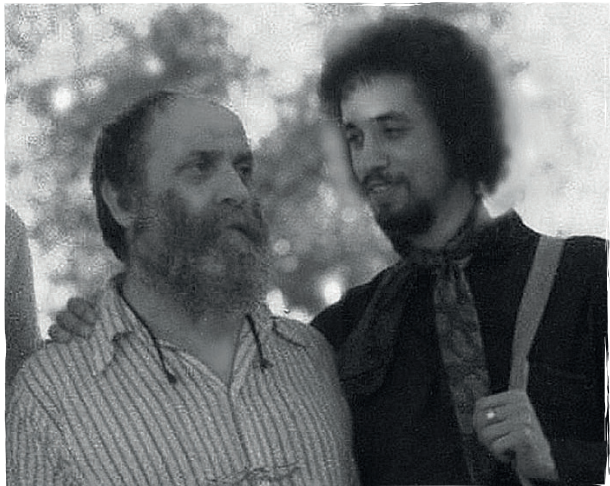
En 1987, Jaques Polieri, le créateur de la Scénographie Française Contemporaine, s'intéresse de près à l'œuvre de Ghany et assurera sa représentation, à l'échelle internationale, douze années durant. Pendant la période parisienne, Ghany côtoya les personnalités les plus importantes du monde des arts en France et dans le monde. Il organisa plusieurs expositions pour les plasticiens marocains en France, entre autres : tendances actuelles de l'art marocain contemporain.

Ghany, artiste acclamé, esprit curieux et ouvert, décida de créer l'axe: Maroc, France, Etats Unis. Encore une fois, il organisa toute une série d'expositions pour les artistes marocains, aux Etats Unis. Ses œuvres seront exposées tout le long de la côte Est américaine, d'Orlando à Boston.

Cinquante années d'activités passionnées, font de Ghany un personnage hors-série de la scène artistique, connu un peu partout dans le monde, grâce à de nombreuses expositions, voyages et conférences. Il est le type même de l'artiste engagé qui oeuvre pour la tolérance et le respect de la différence, adoptant un point de vue éthique avant toute approche esthétique, il ne cesse pas d'interroger la nature et le sens de l'art dans notre société de communication, d'information et d'intelligence artificielle.

GHANY

Rencontres



Ghany et l'artiste César

Rencontrer Ghany, c'est se trouver en présence d'une douceur invincible, sobre, simplement lisible sur un électrocardiogramme de la liberté, de la paix et de l'amour. La précaution du choix de ses mots, son humilité, sa délicatesse tout en secret, sa sagesse magnétique nous aimantent manifestement dans l'intervalle d'art auquel il nous convie. Son corps, son âme, ses émotions semblent mimer des notes de coexistence pacifique avec une précision laser rock'n'roll.

C'est pourquoi son état d'esprit avant-gardiste, sa force tranquille annoncent la beauté énigmatique de ses œuvres. Dans le travail de Ghany, nous frôlons une forme de perfection épurée par des lignes étonnamment éthérées tantôt denses, où parfois, en toile de fond, un plein subtilement coloré anime notre être. Nous sommes transcendé(e)s : notre élan vital est convoqué sur le champ!

En observant chacune des ses toiles, je me « perce-Soi », en prière, conscience témoin du Présent, alliée incorruptible de chaque parcelle peinte : je suis dans la confiance. Je ressens, dans ce pacte de confiance, l'appel de l'enfant intérieur qui me guide et qui s'identifie clairement à ce qui entre en « je(u) » devant ses yeux. Je ne suis plus un spectateur ni une spectatrice, je ne suis ni ceci cela, je ne suis ni cette ombre, ni cette lumière, je ne suis ni cet enfant ni cet adulte, je ne suis ni ce pigeon, ni cet espace... :

« JE SUIS ».

Quelque soient les mouvements dans tous les orients, « Je » perçoi(t) la « puits-sens » sécurisante qui tisse la toile de ses extrêmes suprêmes.

La dualité en « Je(u) » de « l'entre-deux » « ré-créatif » est non duelle.

La consubstantialité des toiles de Ghany démontre incontestablement l'illusion de la séparation : tout est Un, de l'infiniment petit à l'infiniment grand de l'infiniment grand à l'infiniment petit, du vide au plein, du plein au vide, de l'intérieur vers l'extérieur, de l'extérieur vers l'intérieur, de la couleur au blanc,....

De plus, se détacher, s'affranchir de la toile n'est pas un jeu, cela fait partie du « Je(u) » de l'artiste.

Ainsi, l'esthétique et la mise en scène de Ghany « un-forment » d'emblée notre état de présence à cette intégrité de l'Unité.

Nous sommes « co-crée-acteurs ».

Nous faisons partie du « Game », de la totalité quoiqu'il et alors!

Que nous soyons une forme, un(e) enfant, un(e) adulte, petit(e) ou grand(e), disproportionné(e), dans l'équilibre, immobile, de dos, de face, jouant de la musique, faisant du vélo, marchant, sautant, chantant, explorant, en récréation, ou déambulant dans toutes les directions, au milieu, seul(e)s ou accompagné(e)s, dans le vide ou le plein, nous sommes incontestablement interrelié(e)s.

C'est dans cet entre-deux « toile- spectateur » qu'un espace symbolique innovateur des possibles jaillit.

Nous voilà rassuré(e)s en immersion totale avec « l'Oeuvre » : nous nous immergeons dans la toile pour être aussi bien le personnage que le pigeon qu'une des formes colorées ou « un-visibles » : ce sont des énergies qui favorisent assurément notre homéostasie.



Ghany et Bill Wyman (Rolling Stones)

Cet espace d'art « Un-tact » fait entrer en « je(u) » une juste tension qui trace « l'Un-tension » afin de « re-connaître » « l'essence-ciel » : l'Amour de Soi, des uns et des autres quelque soient son uni-vers et vers ce quoi on tend sur notre chemin numineux.

La grâce artistique « trans-mise » avec soin par Ghany nous incite à être attentif encore une fois à l'illusion de la dualité, de la séparation, ici et maintenant, et surtout à ne pas se laisser corrompre par ce que nous croyons voir et par nos certitudes.

Le « je(u) » des ombres et de la lumière coexiste et c'est parfait !

Persévérer au-delà des frontières du mental, c'est percer la toile de Ghany et entre-voir le Mystère.

« Seul celui qui a osé voir que l'enfer est en lui y découvrira le ciel enfoui. C'est le travail sur l'ombre, la traversée de la nuit, qui permettent la montée de l'aube. » écrit Christiane Singer

Le travail de Ghany est une promesse du présent pour un monde meilleur, malgré les entractes entrevus, imaginés, ou trompeurs.

Quelques soient la boussole interne, la direction, le chemin, la hauteur, l'enracinement, l'assise, la posture, les « pas-sages », les sauts, tous les acteurs de Ghany sont en liens, du vivant à l'objet peu importe le vide ou le plein! Nous sommes ni ceci ni cela : nous sommes la somme de cette unicité.

Force est de le réécrire, de le répéter tel un mantra pour encore mieux l'expérimenter.

Finalement, le souffle inspiré et expiré dans cet « entre-deux » artistique de Ghany nous « un-forme » ô combien l'amour est une « école-logique » dans ce monde qui semble illusoirement être séparé du « Grand Tout ».

Toutes les notes de musique rock and roll ou silencieuses de Ghany font battre la chamade de nos âmes, parfois embuées d'idées préconçues de notre humanité, en perpétuel changement.

L'art que nous offre Ghany est une passerelle qui soigne nos cœurs entre le monde extérieur visible et le monde sensible « un-visible ».

Tout est une question de Conscience au trait près !

Avec toute ma gratitude cher Ghany.
Amour et lumière
Valérie Ohana février 2025



Ghany et le Ministre d'Etat ElHaj M' Hamed Bahmini - 1976



Ghany et le Dr Mohamed Sijelmassi, Exposition IMF – 1968



Ghany et Zine, vernissage Ghany, Bab Rouah, 2009



Ghany et Mohamed Melehi, Vernissage – 2009



Ghany et l'ambassadeur du Vietnam



Ghany, l'ambassadeur du Vietnam et son épouse



Ghany et Hossein Tallal, Vernissage – 2009



Ghany et Fouad Bellamine, Vernissage à la Galerie Bab El Rouah – 2009



Ghany et Hamidou Ben Mesous



Ghany et Rafael Moneo. Los Angeles



Ghany et un ami, 2009



Ghany et Abderrahmane Meliani, Vernissage à la Galerie Bab El Rouah - 2009

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition

GHANY
“ Now, Then and In Between ”

Oeuvres
Ghany
Courtesy
So Art Gallery, Casablanca

Édition
So Art Gallery 2025

Coordination éditoriale
Ghizlaine Guessous Boutaleb

Textes
Sylvain Huard
Valérie Ohana

Direction artistique
Hicham Fadi
FIRSTCLASSEVENT

© So Art Gallery, 2025



Let's Meet through Art

29, rue Jalal Eddine Essayouti
Place des Iris / Casablanca / Maroc
Tél.:0522367971/Fax:0522362782
www.soart-gallery.com

Tous droits d'impression, de reproduction ou de diffusion réservés à So Art Gallery.



GHANY

“ Now, Then and In Between ”

soArt
GALLERY

www.soart-gallery.com